L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR JEROME BAYON.

VENDREDI (MATIN,) 24 FÉVRIER 1832.

MAIRE
Col. PEIRE.
RECORDER
FELIX DE ARMAS.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 23 février.

Jamais l'anniversaire de la naissance du grand Washington n'avait été célébré avec plus de pompe et de magnificence; mercredi, à 10 heures du matin, la procession s'est formée à l'ancien couvent des Ursulines, dans l'ordre indiqué par le programme; et à midi, elle s'est rendue à la cathédrale, suivie d'une foule immense, pour y entendre un *Te-Deum*, de la composition de M. CURTO; nous regrettons de ne pouvoir parler en connaisseurs, de cette musique qui nous a paru être d'un goût sévère, et parfaitement analogue à la circonstance; nous croyons du moins pouvoir affirmer qu'elle a produit le meilleur effet sur l'auditoire.

A la suite de la cérémonie religieuse, l'ÉVÊQUE de la Louisiane a prononcé un discours en anglais; et après lui, monsieur l'abbé ANDUS s'est adressé en français à l'assemblée; l'éloquence qu'a déployée ce dernier, dans une péroraison belle à la fois de sentiment et de logique, a été telle, qu'elle a produit sur tous les assistans une émotion visible, qui s'est manifestée par des signes d'approbation que la sainteté même du lieu n'a pu faire réprimer.

Aux deux orateurs sacrés ont succédé nos concitoyens MM. CANON et CONRAD, désignés par le comité pour prononcer, le premier un discours en français, et le second un discours en anglais, à l'occasion de cette fête nationale: ils se sont acquittés l'un et l'autre de cette tâche avec un zèle et un talent qui leur font le plus grand honneur. Ayant été assez heureux pour obtenir de M. CANON une copie de son discours, nous croyons être agréables à nos lecteurs en l'insérant en entier dans notre feuille de ce jour.

Pendant cette cérémonie, la Légion, au grand complet, s'était assemblée sur la Place d'Armes, et était passée en revue par son excellence le Gouverneur; nos éloges ne sauraient tarir sur la belle tenue et l'excellente discipline de ce corps. A une heure, le Bataillon d'Artillerie a tiré un salut de 100 coups de canon, après quoi il a défilé.

La foule n'a pas cessé de circuler dans les rues durant toute la journée; et à la nuit, quand des millions de flambeaux eurent remplacé la lumière du jour et transformé notre cité en une immense ville féerie, la population entière se pressait de toutes parts dans les quartiers les plus populeux; la Place d'Armes ressemblait au *Forum* dans les plus beaux jours de la capitale du monde antique; toutes les rues adjacentes, la rue de Chartres et la rue de Condé, la rue Royale, la rue du Camp, la rue du Canal, la Levée, toutes les rues de traverse et surtout la rue d'Orléans, étaient peuplées comme les galeries du Palais Royal de Paris à 10 heures du soir. Nous restons peut être au dessous de la vérité en évaluant à 30,000 le nombre des promeneurs. Les illuminations étaient magnifiques, on remarquait surtout la Place, la Cathédrale, l'Hôtel-de-Ville, la Bourse, la Douane, les deux Théâtres et les édifices qui les avoisinent, et nombre d'hôtels et de maisons particulières. Partout des transparents improvisés représentaient le héros de l'Amérique, avec des allusions aux qualités éminentes qui le distinguèrent; partout la joie et le ravissement brillaient sur toutes les physionomies, comme à la réception de la paix de Gand, comme en ce jour d'éternelle mémoire où Orléans reçut dans ses murs le prisonnier d'Olmutz, Lafayette, ce héros de trois révolutions, ce compagnon de gloire de Washington.

Qui pourrait peindre tout ce que cette fête a eu d'imposant, de grandiose, de touchant! Rois de la terre, despotes ombrageux, qui croyez arriver à l'immortalité par ces conquêtes gigantesques qui coûtent la vie à des millions d'êtres organisés comme vous, ou qui prétendez forcer l'amour et le respect de vos sujets par d'orgueilleuses et féroces lois, que n'assistiez-vous mercredi à nos civiques épanchemens! vous eussiez appris à connaître l'humanité. A peine affranchies de votre joug, les nations brisent vos statues et les renversent dans la poussière; et chez un peuple libre, l'enthousiasme qui accueillit les hauts-faits, les patriotiques efforts d'un héros-citoyen se rajeunit et se perpétue de siècle en siècle. Morts, vous n'excitez que le mépris ou l'indignation de vos semblables; Washington n'est plus, et sa grande ombre plane encore sur les étoiles de l'Union, et les enfans de la patrie consacrent par des fêtes séculaires le jour où il naquit.

Outre les discours prononcés à l'occasion de l'anniversaire du 22, les théâtres ont fait entendre des pièces vers inspirées par cette fête patriotique; à la rue du Camp une *Ode Séculaire*, dont nous ne pouvons rien dire de plus, parce que nous ne l'avons pas entendue; à la rue d'Orléans, des couplets de M. MONTMAIN, chantés M. CURTO, qui les a mis en musique, ont été fort applaudis, malgré le froid un peu vif de cette salle vide de spectateurs qui, ne s'attendant pas à cette bonne fortune, était allés admirer l'illumination. Cette production, comme toutes celles de notre jeune musicien, est pleine de goût et d'originalité, et a été entendue avec plaisir. Les couplets, improvisés en quelques instans, sont remarquables par cette verve patriotique qu'on retrouve dans toutes les pièces de M. Montmain; le lecteur en pourra juger:

COUPLETS DE CIRCONTANCE,

Le tambour bat, l'airain se fait entendre,
Et dans les airs flottent nos étendards.
Ces étendards, nous saurions les defendre,
Si l'ennemi s'offrait à nos regards.
Au son bruyant des instrumens de guerre,
Rallions-nous autour de nos drapeaux,
Pour célébrer l'heureux anniversaire
De la naissance d'un héros.

De Washington, célébrons la mémoire:
Des droits du peuple il fut le vrai soutien;
De son pays éternisant la gloire,
Il en devint le premier citoyen.
Au son bruyant des instrumens de guerre,
Rallions-nous autour de nos drapeaux,
Pour célébrer l'heureux anniversaire
De la naissance d'un héros.

Et vous tyrans, le peuple vous oublie
Dès que la mort vient abréger vos jours;
Mais Washington !.....sa mémoire est chérie,
Et dans nos cœurs il régnera toujours.
Au son bruyant des instrumens de guerre,
Rallions-nous autour de nos drapeaux,
Pour célébrer l'heureux anniversaire
De la naissance d'un héros.

De ce héros, ô toi l'ami fidèle,
Toi qui pour nous combattis autrefois,
La liberté dans nos bras te rappelle,
Viens Lafayette, et réponds à sa voix;
Fuis tous ces rois, opprobre de la terre,
Viens avec nous jouir d'un doux repos,
Et tous les ans fêter l'anniversaire
De la naissance d'un héros.

—Des rubans bleus et blancs, sur lesquels était imprimée l'effigie de WASHINGTON, ont été vendues aux citoyens de cette ville, dans la journée de mercredi dernier, au profit de l'Asyle des Orphelins. MM. J. Barstable, H. Tilley, Robert Brand et Henry Hart, qui ont eu cette généreuse idée, ont collecté une somme de $122. 75 cents.

Les deux courriers du nord en retard, et celui du Sud sont..... encore en route.

(Discours de Mr. Canon.)

CONCITOYENS.—L'auteur de la nature a imprimé à sa création un mouvement continuel et progressif de dépérissement et de désorganisation. Il n'a pas voulu qu'elle fut durable comme lui. Ce n'est qu'avec mille précautions, ce n'est que par mille efforts, que les choses, les hommes et les peuples eux-mêmes, peuvent résister, pour ainsi dire, quelques heures, aux coups sûrs et pressés du tems inexorable.

Rien n'échappe à cette proscription éternelle; et après avoir paru un instant aux yeux du monde, chacun dans la sphère qui lui fut assignée, par la puissance motrice; tout finit, tout disparait. Peu d'hommes, peu de nations laissent des traces. Nos regards épouvantés cherchent en vain ce qui naguères brillait à nos côtés du plus vif éclat; la même obscurité a tout enveloppé, ses ailes immenses et effrayantes ont couvert successivement tout ce qui passa autour de nous, lorsqu'enfin notre moment arrive.

Cette idée d'anéantissement serait décourageante pour la vertu, rassurante pour le crime, si l'immortelle justice n'avait posé à cette règle générale quelques heureuses et quelques terribles exceptions.

Ah! sans doute, Messieurs, l'homme, en s'éteignant, jette un coup d'œil de regret sur le séjour passager qu'il va quitter pour toujours, sur cette terre où, bien souvent, il n'a trouvé que des malheurs et des ingrats; mais enfin il meurt et tout finit ici bas pour lui, avec le bruit de son dernier soupir.

S'il n'en est point ainsi pour l'homme illustre dont aujourd'hui nous honorons la mémoire, c'est qu'il apparaît, d'espaces en espaces, de ces êtres divins que le doigt de la Providence et leurs grandes et bonnes actions désignent aux regards consolés des autres hommes, pour les éclairer et les ranimer, comme ces phares qui, à de grandes distances, apparaissent aux matelots fatigués, sur les côtes immenses de notre patrie. C'est en eux que brillent plus decidément les soins que notre créateur a pris pour notre bien être sur la terre et pour notre instruction dans tous les tems. Dieu seul dans sa volonté spéciale pouvait autant élever un homme entre tous les hommes, que Washington a été distingué de tout ce qui a porté ce nom.

Un siècle entier s'est écoulé depuis la naissance de George Washington, trente années et plus ont passé depuis le jour de sa mort et le monde entier, reconnaissant de ses bienfaits, salue unanimement son nom vénéré de ses acclamations d'enthousiasme et d'amour.

Oui, mes compatriotes, ce n'est point seulement sur cette terre heureuse et brillante, que la mémoire de Washington est adorée, ce n'est point seulement sur cette terre favorisée dont les enfans recueillent en paix les fruits de ses travaux, fruits précieux du courage et de la prévoyance du sage qui a le plus contribué à établir leur indépendance, et à jetter les sol des fondemens d'une incroyable prospérité. Disons le avec orgueil, partout l'influence bienfaisante de ce nom cher et sacré s'est fait ressentir.

Les nations se sont instruites en l'entendant prononcer et dans tel pays, où jadis végétaient sans penser, de vils troupeaux d'hommes abrutis par la massue des tyrans, le sang s'émeut et bouillonne en parlant de notre fière liberté et les plus grands événemens se succèdent ou se préparent.

Il y a, Messieurs, dans la sagesse, dans la modération, dans la vertu simple et modeste, un caractère de grandeur devant lequel toutes les sommités morales sont forcées de venir s'incliner. Si dans l'univers entier, si dans ce siècle de lumières où tout ce que voient les hommes, est si bien compris, mesuré, apprecié, si George Washington est le plus admiré de tous les héros anciens et modernes, si toutes les illustrations s'abaissent devant la sienne, il ne le doit point à sa valeur guerrière, toute grande qu'elle fut, toute utile qu'elle a été à ses concitoyens. Non, ce n'est point comme rival d'Alexandre ou de César qu'on le loue avec transport; c'est pour des vertus moins éblouissantes, mais d'un ordre supérieur; pour des vertus dont l'effet moins local est plus permanent et dont vous verrez le développement en examinant avec attention sa vie et les travaux de ce modèle des républicains.

Dans cet examen, ne nous laissons pas entraîner par une ardeur démesurée, qui nous ferait voir sous un faux jour les mérites divers de ce grand homme. C'est la raison et non l'imagination qui doit diriger cette recherche, il perdrait trop à être légèrement étudié; surtout n'y laissons rien entrer d'étranger à lui même. Pour lui, nous sommes déjà la postérité, et plus nous m'trrons de calme dans notre jugement, plus brillante sera son auréole de gloire, parce que nous ne laisserons échapper aucune de ses perfections.

Le père de la patrie naquit le 22 Février 1732 dans la Virginie, alors colonie anglaise, d'une famille respectable de cultivateurs. Pour nous c'est lui qui forme toute sa famille; le plus ou moins d'illustration de ses ancêtres ne peut rien changer à ce qu'il est maintenant.

A dix ans, Washington perdit son père, sa mère veuve et chargée d'enfans se dévoua à leur éducation. Ses soins ont formé un bienfaiteur de l'humanité.

Auprès d'elle, dans l'exercice des travaux champêtres, où s'étaient formés les Cincinnatus et les Fabricius qu'il a tant surpassés depuis, il prit un corps sain, vigoureux, infatigable et tel que peu d'hommes l'égalèrent en force.

Là, il acquit aussi cette justesse d'idées, cette rectitude de jugement, cette habitude de réflexion perdues trop souvent dans une éducation mal conduite, et compagnes ordinaires de ce genre de vie.

Les moyens d'instruction étaient extrêmement circonscrits en Virginie, dans le tems où Washington était enfant. Cependant il apprit bien les mathématiques et de bonne heure la géométrie dirigea ses méditations; la profession d'arpenteur à la quelle il s'adonna d'abord, par ses applications immédiates de théories exactes à une pratique judicieuse, par les fatigues continuelles qu'elle entraine, acheva de fortifier son esprit et son corps.

La jeunesse des hommes d'une aussi forte trempe, montre déjà ce qu'ils doivent être. A dix neuf ans, il fut nommé un des adjudants généraux de la Virginie avec rang de major. A vingt et un ans le gouverneur de cette colonie, le chargea d'une mission importante et qui réclamait toute la maturité de l'expérience, comme elle exigeait toute la vigueur du jeune âge.

Il était donc tout préparé pour les desseins de la Providence qui voulait en faire le plus grand, c'est à-dire, le plus utile des hommes, lorsque le 9 Juillet 1755, à peine âgé de 23 ans, par son habileté et cette prudence qui depuis sauva son pays, il recueillit et ramena les restes de la petite armée que l'impétueux Bradock avait mise en danger. Déjà Washington avait su prévoir le mal et ses conseils mieux suivis auraient pu l'empêcher. Vers la même époque, il reçut un brevet de colonel commandant en chef les forces provinciales levées ou à lever en Virginie.

L'histoire de ces tems nous apprend de quelle utilité il fut dans ce poste qu'il résigna en 1758.

Dès lors, il se retira dans sa terre de Mount-Vernon, qu'il a toujours affectionnée, et laquelle, sur les vieux jours du général et après sa mort, est devenue le but d'un pélerinage qui l'emporte d'autant plus en sainteté sur tous les autres, que la perfection humaine est audessus du fanatisme ambitieux et de la superstition monacale. Il y passa quinze années dans un repos varié par les diverses fonctions de juge et de représentant, enrichissant sa tête forte et saine d'acquisitions multipliées dans le droit civil et dans le droit politique; acquisitions qui le retinrent toujours dans les bornes de la légalité, lorsque plus tard il se trouva si souvent presque forcé d'en sortir.

Si la mort qui ne respecte rien, avait tranché une aussi merveilleuse destinée au tems dont nous parlons, Washington aurait laissé une mémoire honorée et la réputation du meilleur militaire de ces colonies; mais quel exemple précieux eut été perdu à jamais pour le guerrier, pour l'homme d'état, pour tous les hommes! Peut être aurait-on encore pu croire, avec Brutus mourant, que la vertu n'est qu'un vain nom; Washington fut conservé pour montrer à l'univers, encouragé et convaincu, que la vertu est la plus féconde des réalités.

L'histoire a rendu publiques les fautes de la Grande-Bretagne, qui forcèrent les treize colonies de l'Amérique Septentrionale à se constituer en autant d'Etats indépendants. Le document admirable où sont retracés les griefs des Américains contre le gouvernement de George III cette éloquente déclaration d'indépendance, nous fait connaître les justes réclamations d'une population nombreuse, intelligente et brave, et l'impéritie ou le fol égarement du ministère qui plongea l'Angleterre dans cette guerre désastreuse.

Ce fut alors que s'ouvrit véritablement la carrière de Washington, cette lutte mémorable qui devint bientôt célèbre dans le monde entier. Oh! qu'elle constellation d'hommes illustres resplendissait alors sur les Etats-Unis d'Amérique! Hancock, les deux Adams, Franklin, Jefferson, et tous les autres intrépides signataires de l'acte dont nous venons de parler. Un seul de ces hommes eut suffi pour immortaliser un siècle! d'où vient donc que Washington les a si fort surpassés en renommée, d'où vient que son nom est toujours prononcé le premier? La réponse à ces questions se trouve dans l'ensemble de sa vie et dans la réunion extraordinaire de ses belles qualités.

Les talens militaires de Washington le firent unanimement proclamer par le congrès, général en chef des armées américaines.

On vit alors le désintéressement du général en chef égaler ses autres vertus; écoutons à cet égard ce qu'il répondit au président du congrès, lorsqu'il apprit de lui la nouvelle de sa promotion.

"Quant aux appointemens, Monsieur, permettez moi de déclarer au congrès, que comme aucun avantage pécuniaire n'aurait pu me faire accepter cette tâche difficile, aux dépens de mon repos et de mon bonheur domestique, je ne veux en retirer aucun profit; je tiendrai un compte exact de mes dépenses, je ne doute pas qu'elles ne me soient remboursées; c'est tout ce que je désire."

Vous savez tous, mes concitoyens, avec quelle pureté d'intentions, cette âme si élevée a tenue parole à cette égard.

Lorsque Washington prit le commandement des armées américaines en 1775, le poste était loin d'être désirable, les armées n'avaient aucune espèce de matériel, pas de magasins, pas même de poudre, et pour comble de difficultés pas de discipline. Son absolu dévouement à son pays, dans ce moment d'une crise imminente, lui fit patiemment supporter tous ces maux; l'esprit d'ordre auquel il s'était formé dès sa jeunesse lui en suggera et lui en fournit bientôt les remèdes. Il avait en tête des armées formées de l'élite des troupes anglaises, commandées par les généraux les plus distingués du royaume et excitées par la haine et l'acharnement qui naissent inévitablement des guerres civiles; il savait que si l'Amérique succombait, il serait la première victime des vengeances royales ou ministérielles.

Mais alors comme partout il fut supérieur aux hommes, comme aux événemens; jamais il ne désespéra du salut de la patrie; il se rappela constamment que les Américains avaient engagé dans ce terrible conflit leur vie, leur fortune et leur honneur; il osa deviner l'heureuse solution de ce problème de vie et de mort.

Sa fermeté dans les revers égalait sa bravoure dans les combats; après avoir succombé sous l'immense supériorité de nombre et de discipline, il se releva plus grand, plus terrible que les généraux vainqueurs. Nouveau Fabius, il sut entendre les murmures sans en être ébranlé, et sacrifia sa réputation du moment à la sûreté des grands intérêts qu'il avait à défendre. Il était à la fois l'épée et le bouclier de la république naissante; et cependant il avait des ennemis! L'orgueil blessé, la basse envie s'efforçaient de verser leurs dégoûtans poisons sur ce noble cœur; la désobéissance, la trahison cherchèrent plus d'une fois à flétrir ses lauriers et à paralyser les efforts de ce bras indomptable.

Alors il eut le plus grand de tous les courages, la plus héroïque de toutes les résignations; il pouvait confondre ses détracteurs, il n'avait qu'à parler; l'amour de la patrie l'emporta et il se tut. Il ne voulut pas faire connaître pour sa justification, la situation dangereuse de l'armée; il ne voulait pas encourager, par le détail de ses désastres, les généraux ennemis et les royalistes, si nombreux dans plusieurs Etats. Il fit courageusement tête à l'orage; il supporta tout en attendant le moment du triomphe, et le moment du triomphe arriva enfin. Au mois d'octobre 1781, lord Cornwallis et les troupes sous son commandement furent obligés de capituler à Yorktown. La capture d'une armée aussi considérable, la défaite antérieure de Burgoyne à Saratoga, les efforts de l'opposition en Angleterre, ne tardèrent pas à amener la paix, la paix glorieuse et triomphante; l'indépendance des Etats-Unis y fut reconnue formellement, et ils prirent parmi les nations, le rang qu'ils ont si bien su conserver.

Mais avec la guerre ne finirent pas les anxietés du général en chef, bientôt il eut à déployer encore toute sa fermeté, toute sa modération et l'influence que lui donnait son beau caractère; alors la patrie lui dut encore autant que par ses victoires de Trenton et d'Yorktown.

Les réquisitions du congrès n'avaient pas été remplies; plusieurs Etats s'étaient trouvés dans l'impossibilité de payer leur contingent des fonds votés; l'administration n'avait pu solder les troupes; de forts arrérages étaient dûs. Dès le mois de janvier 1781, les milices formées par la Pensylvanie et le Jersey s'étaient mutinées et ces révoltes partielles avaient jeté dans l'armée la confusion et l'indiscipline.

Plus tard, en septembre 1783, le même esprit de mécontentement se présenta sous une forme plus dangereuse. Mais l'ange tutélaire de la patrie veillait sur elle! les exhortations paternelles du général calmèrent l'effervescence de ces braves officiers qui si souvent avaient affronté la captivité et la mort pour l'affranchissement de leur pays. "Donnez leur disait-il, une nouvelle preuve de votre patriotisme et de votre vertueuse résignation, en vous montrant supérieurs à vos souffrances: que la postérité dise en parlant du noble exemple que vous offrez aujourd'hui, que vous avez atteint le degré de perfection auquel la nature humaine pouvait s'élever."

Ainsi la tête majestueuse du Dieu paraissant au dessus des flots irrités suffit encore une fois pour calmer la tempête.

Comme il l'avait promis quelques années auparavant, Washington abdiqua le commandement des armées aussitôt que son pays n'eut plus besoin de son épée.

En acceptant ce rang élevé, il avait risqué sa fortune et sa vie: en le quittant il acquit une renommée immortelle, avec le respect et l'amour de ses concitoyens.

Que ne puis je retracer ici les scènes attendrissantes qui eurent lieu, lorsqu'il quitta son armée et qu'il rendit son brevet au Congrès. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrivit à cette époque, doit rester gravé dans la mémoire de ceux qui aiment les grandes choses dites et faites avec la simplicité du génie et de la vertu.

Redevenu simple citoyen, Washington alla chercher avec joie les ombrages chéris de Mount-Vernon; et là il jouit en paix, sans pouvoir et sans splendeur, de toute la gloire qu'il avait acquise sans ambition.

Sa retraite fut encore utile à l'Etat qui lui avait donné le jour. L'amour du bien agitait ce grand cœur, il le maîtrisait et lui rendait l'inaction impossible. Toujours occupé, jamais oisif, il donna des plans pour la navigation de quelques rivières; et la Virginie recueillit l'avantage d'avoir produit un tel citoyen.

Cependant l'incomparable destinée de Washington n'était pas accomplie. Des plaies se r'ouvrirent que lui seul pouvait cicatriser; le désordre s'était mis dans les finances et dans l'administration des Etats-Unis; le crédit mort ne pouvait plus renaître. Malgré les chances favorables, le commerce languissait, la ruine et l'odieuse banqueroute s'avançaient à grands pas. Unanimes pendant la guerre et pendant le danger, les états se divisaient depuis la paix; on parlait hautement de former trois empires distincts; les articles de la confédération furent trouvés insuffisans: faute de lien, il n'était plus de faisceau. La liberté veillait sur son ouvrage, elle souffla son esprit divin au cœur de ses enfans chéris; la constitution actuelle parut, et malgré la résistance qu'elle éprouva à sa naissance, elle devint loi organique, elle fut adoptée pour l'honneur des Etats-Unis, et elle rassura leurs amis qui commençaient à craindre l'instabilité du gouvernement démocratique. L'élection du Président se fit, et pour un instant l'envie et la haine furent comprimées. Washington fut élu à l'unanimité: elle lui était due, qui aurait osé la lui contester? Quel homme à cette époque, était plus fait pour gouverner? Qui réunissait comme lui les talens militaires, civils et administratifs, la force, la modération, le désintéressement, et surtout la confiance du peuple? Il accepta, mais non sans répugnance. Au mois d'Avril 1789, fut inauguré le premier Président des Etats Unis; c'est alors que fut manifestée cette réunion inouie des grandes qualités, qui, comme vous l'avez déjà remarqué, ont placé Washington tant audessus des autres hommes de la révolution dans l'amour des américains, et dans l'estime respectueuse des autres peuples.

Déjà tout ce qui marquait dans la nation était divisé en deux partis bien prononcés, pour l'un tendait à augmenter, l'autre à diminuer la centralisation, ainsi que la force réelle et la majesté extérieure de l'exécutif; tous sans doute étaient de bonne foi, mais tous n'entendaient pas la liberté de la même manière, on sait que peu de tems auparavant, et Jefferson l'affirme, quelques officiers avaient fait au général des propositions qui avaient pour but de créer en sa faveur le gouvernement d'un seul: on sait aussi l'indignation qu'il en témoigna. Le pas était glissant! que de combats eût fait naître dans le cœur de tout autre homme, l'amour d'un pouvoir, que des circonstances, mal comprises, semblaient rendre indispensable au pays. Washington n'hésita pas un moment; toujours simple, ferme et grand, il resta ce qu'il avait été; il semblait avoir pris pour modèle Epaminondas de Thèbes, mais plus heureux que lui, il réussit à consolider la nationalité de sa patrie.

A peine le nouveau gouvernement fut il entré en exercice, que l'ordre naquit de la confusion et de l'anarchie; partout la main du chef expérimenté se fit sentir; le commerce et l'industrie sortirent de leur engourdissement, et avec eux revinrent la confiance et le crédit sans lesquels il ne peut exister de prospérité durable; les Etats-Unis marchèrent à pas de géant vers la puissance qu'ils ont atteinte.

Les soins et les travaux du président ne connaissaient pas de relâche; ses exhortations et son exemple stimulaient le zèle et l'activité des employés; des choix judicieux avaient appelé autour de lui des hommes du premier mérite, qui rivalisaient d'intelligence et de dévouement; tout marchait sans mystère et sans intrigues, tout se faisait pour le bonheur de tous. Washington avait communiqué à ce qui l'entourait la clarté, la précision, et l'aplomb qui régnaient dans ses propres idées. Pendant huit années, les Etats-Unis purent orgueilleusement présenter aux nations, leur magistrat suprême, comme le plus grand de tous les hommes vivans.

Cependant l'âge et l'amour de la retraite engageaient le Président à déposer le fardeau du pouvoir; il redoutait, en outre, de donner un précédent fatal à la liberté en le conservant trop longtems; enfin au mois de Septembre 1796, il annonça sa détermination bien arrêtée de se retirer, et peu après, Mount-Vernon reçut de nouveau le sage qui bientôt, hélas! devait y terminer ses jours. Washington possédait encore alors une santé robuste, que son tempérament de fer et sa sobriété lui avaient conservée, malgré ses grandes fatigues et son âge avancé. Son esprit, toujours sain et dispos, contribuait à le faire jouir de toute la plénitude de son bonheur; il avait même accepté de son successeur, le grade de lieutenant général, commandant en chef les armées des Etats Unis. Successeur lui même il préparait sa précieuse coopération à l'organisation des forces que levait alors le gouvernement, lorsqu'une maladie de vingt-quatre heures l'enleva au monde. Tout ici était, certes, le plus heureusement, il mourut avec toute la dignité d'un homme éprouvé, et tout le calme d'un philosophe, et, comme si tout en lui devait être extraordinaire, il termina la plus belle vie par la plus heureuse des morts.

O! combien guerriers ont vu se flétrir, avant le trépas, les palmes qu'ils avaient arrosées de leur sang! combien de chefs des peuples ont survécu à leur gloire et à leur fortune! Thémistocle, Annibal, César et toi Napoléon! comment avez-vous péri?

Si notre Washington a été plus heureux c'est parce qu'il avait encore plus de solide que de brillant; que l'habitude de la méditation l'avait rendu capable d'une appréciation forte et suivie; que le bon et l'utile furent les seuls objets de sa patriotique et scrupuleuse ambition: parce qu'enfin se consuma ire fut toujours sans tache.

S'il n'avait pas l'érudition des écoles, Washington avait un esprit vaste et vigoureux; par de bonnes lectures, il s'était formé un style élégant et nerveux; ce qui nous reste de ses écrits est remarquable par sa précision. Son éloquence naturelle et facile révèle la maturité de sa tête et surtout la bonté de son cœur.

Il est peu d'hommes arrivés à cette grande hauteur, peu de ces hommes que tout le monde observe, qui n'aient laissé percer quelques vices parfois nés de leurs vertus, souvent les forts qu'elles. Washington en était parfaitement exempt. En un mot, il est impossible de trouver, dans l'histoire, une réputation qui inspire à l'examen une admiration aussi pure que la sienne.

S'il est un lieu d'où les esprits, dégagés de l'enveloppe grossière qui arrêtait ici bas leur noble essor, peuvent jeter un regard d'intérêt sur ce qui fut sur la terre, l'objet de leur dévouement et de leur amour; le tien, ô Washington, ô toi le père de la patrie, le tien, en ce jour solennel, consacré par tes nombreux enfants au culte qu'ils t'ont voué, le tien doit tressaillir de joie, en voyant le bonheur dont ils jouissent et qu'ils te doivent.

Daigne écouter les accents de notre reconnaissance. Daigne aussi lire dans nos âmes, et tu y verras écrit en traits ineffaçables le nom, le nom impérissable du héros qui fut grand dans la guerre, grand dans la paix et qui sera éternellement le premier dans les cœurs de ses concitoyens.

(COMMUNIQUÉ.)

Tandis que les citoyens de toutes les classes de la société, riches et pauvres, se conformaient au vœu de la nation, en illuminant leurs demeures, pour payer un faible tribut de reconnaissance à la mémoire de l'homme illustre, auquel est redevable de sa liberté et de ses belles institutions le peuple des Etats-Unis, on n'a pu retenir un sentiment d'indignation en apercevant l'indifférence des institutions monétaires de cette ville, (les Banques) à se conformer à ce vœu général. On pense que les législateurs futurs, en incorporant d'autres semblables institutions devraient, dans leurs chartes, imposer à leur administration l'obligation de ne pas être ingrate envers les bienfaiteurs de la nation. B.

Théatre d'Orléans.

AUJOURD'HUI VENDREDI, 24,

RELACHE

A cause des répétitions de

LA VIOLETTE,

Opéra nouveau en trois actes, dont la première représentation aura lieu incessamment.

THEATRE DE LA RUE DU CAMP.

Aujourd'hui, Début de M. BURKE, acteur d'un talent prodigieux.

DOUGLAS, ou le Noble Berger,

Tragédie de Home. Suivie de

LE TUTEUR IRLANDAIS,

Pièce comique.

LA FETE DE BELCHAZZAR.

CE superbe tableau, représentant Daniel interprêtant l'inscription: MENE, MENE, TEKEL, UPHARSIN. *(Vide Daniel, Cap. 5.)* est maintenant exposé à l'Eglise des Marins.

Prix d'entrée: 50 cents; enfans 25 cents.

22 fév—D.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

☞ *Pour les noms des consignataires des batimens arrivés, et ceux des passagers, voyez la page anglaise.*

EXPÉDIÉS.

Brick Léon, Conoso, Havane, Estevanell & Courval; goël. Louisiana, Alcina, Campêche, J Frats; Francisco, Sanchez, Campêche; Isabella, Vincent, Mobile, T Toby; Joshua, Lenter, Mobile, capt; First Attempt, Haccle, Mobile, capt.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Huntress, ayant mis en mer les navires Eugène et Gardner, le brick Mary-Ann et la goël. Mary—il a amené le brick Angenora et la goël. Eliza Thomas.

Bat au de remorque Pocahontas, ayant mis en mer les navires Florance et Helen Mar et le brick Washinko—il a amené le navire St. Helena, et les goëls. South Carolina, Olive Branch, Elizabeth, et Native.

Navire St. Helena, Waddle, du Havre—lest.
Brick Hunber, Bonney, de la Havane.
Brick Hebe, Pearce, de la Providence.
Brick Agenora, Burn, de Liverpool.
Goël. Elisabeth, Murray, de Rio-Grande.
Goël. Native, Aransas (Texas.)
Goël. Eliza Thomas, Delarue, de Tamarica.
Goël. South Caroline, Safford, de Charleston.
Goël. Olive Branch, Maran, de Newburyport
Bateau-à-vap. Vermillion, de St. Martinville
Bateau-à vap. Herald, Young, de Pittsburg.
Bateau-à vap. Columbia, Bayou Sarah.
Bateau-à-vap. North America, St.-Louis.
Bateau-à vap. Teppecanoe, Rivière Wabash.
Bateau-à vap. Lady of the Lake, de Redney.

SALLE DE BAL,

Au coin des rues d'Orléans et Bourbon,

Samedi, 25 février,

GRAND BAL PARÉ, ET MASQUÉ.

Prix d'entrée—Cavaliers, une piastre.

Aucune dame ne sera admise sans un billet d'invitation.

☞ On trouvera dans l'intérieur de l'établissement un magasin de **MASQUES** et **COSTUMES DE BAL**, dans le goût le plus nouveau, pour les Dames et les Cavaliers. 20 f.

AVIS.—Le soussigné devant s'absenter le mois prochain, pour aller en France y chercher des marchandises nouvelles concernant sa profession, invite les personnes qui ont des comptes à régler avec lui, comme créanciers ou comme débiteurs, de vouloir bien effectuer leurs réglemens.

24 fév—3 en 15j ERASME LE GOASTER.

UN nègre qui portait la montre de son maître, a été arrêté avant-hier par un monsieur de la rue Conti, qui la lui a enlevée en l'accusant de l'avoir volée; malgré les prières et les protestations du nègre, aidé de deux esclaves, il l'a dépouillé de cette montre, de la chaîne, de l'argent, qu'il portait et de sa capote de laine; on prie toute personne libre qui aurait quelque connaissance de cette scène, de donner au bureau cette feuille les renseignements qu'elle aurait pu recueillir.

La montre en or, porte les Nos. 2484 et 51. Sur la double boîte en cuivre on lit: Michelet, élève de Breguet. 24 fév.—3

SUCRE BLANC & CAFE—418 sacs café de la Havane, 1re. qualité, 30 caisses sucre blanc, reçus par le brick Hunter, à vendre par [24 fév] QUERTIER & BOUTIN.

AVIS.—Mr. CHAPMAN a le plaisir d'annoncer l'arrivée de son ami et associé M. GEYER. 24 fév.

MELASSE.—8 à 10,000 gallons de melasse, à prendre sur une habitation au Détour des Anglais, à vendre par

24 fév SAM P. MORGAN & Co.

POUR ST. MARTINVILLE, ATTAKAPAS et les ports intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur fin marcheur **VERMILLON**, capt. DeLahoussaye, partira pour les ports susdits, demain à 10 heures A. M. pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

GRAY, DURRIVE & CO.

24 fév Nouvelle-Levée, no. 38.

POUR LOUISVILLE.

Le beau bateau à vapeur **LOUISIANA**, cap. C. T. Maynard, ayant une grande partie de son chargement engagé, sera expédié dimanche, 26 de ce mois. Pour fret ou passage ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord ou à

TOURNÉ & BECKWITH,

24 fév Nlle.-Levée, No 15.

On a besoin d'un bon navire pouvant porter 100 à 125 boucauts sucre. S'adresser à • WM. G. HEWES,

24 fév rue du Camp, no 9.

A FRETER.

La goëlette fine voilière **SOUTH CAROLINA**, capitaine Safford, du port de 101 tonneaux, et pouvant porter 900 barils; elle a été construite à Charleston en 1829 avec du bon chêne-vert et du cèdre, et est au complèt pour entreprendre des voyages aux Antilles. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, ou à S. P. MORGAN & Co.

24 fév rue du Camp, no. 43

POUR NANTES.

Le navire fin voilier **INDIEN**, capt Auyand, partira pour dit port le 22 du courant, ayant de beaux emménagemens. Pour fret ou passage s'adresser au capitaine à bord, ou à

14 fév. QUERTIER & BOUTIN.

BANQUE DE LA CITÉ. 20 *février.*

LES Actionnaires de cette Banque sont prévenus que lundi, 5 mars prochain, entre 9 heures du matin et 6 heures de l'après midi, il sera procédé à l'élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante.

L'élection se tiendra à la Banque, encoignure Royale et Bienville. 21 fév.

Banquet Maçonnique.

UNE liste de souscription est ouverte, à l'Hôtel de la Marine et des Colonies, situé sur la Levée, entre les deux marchés, pour une célébration du CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE FEU NOTRE ILLUSTRE F.·. WASHINGTON, ainsi que pour l'inauguration du dit hôtel, tenu actuellement sous les auspices des Francs-Maçons de et O.·., par Edouard L'Hote, S.·. P.·. R.·. †.·. Ce banquet d'ouverture sera présidé par le T.·. C.·. F.·. Holland, G.·. M.·. de la T.·. L.·. G.·. L.·. de l'Etat de la Louisiane; il aura lieu le dimanche 26 février, à 4 heures, dans la grande salle de cet hôtel. 21 fév—3

A VENDRE—117 sacs CAFÉ de la Havane, première qualité. S'adresser à J. CHALARON.

20 fév—☞ rue Royale.

AVIS.—M. ANTOINE MOLINARI s'étant retiré des affaires, invite les personnes qui lui doivent à régler immédiatement avec lui, et celles à qui il doit à se présenter à son domicile pour faire solder leur compte.

A. MOLINARI,

rue de la Levée, vis-à-vis la Boucherie.

17 fév—1m

VENTES A L'ENCAN.

☞ On trouvera deux colonnes d'avis d'encan sur la 4me. page.

PAR GUION & Co.

IL sera vendu aujourd'hui, à midi, à la Bourse,

Quatre TERRAINS de valeur,

dont trois sont situés rue ST.-LOUIS, entre les rues Robertson et Claiborne, ayant 32 pieds dans la façade et le fond, sur 100 de profondeur. Le quatrième terrain se trouve derrière les trois autres, et fait face à la rue Robertson; il a 28 pieds dans la façade et le fond, sur 128 pieds de profondeur. Les trois terrains de la rue St.-Louis sont bien remblayés, ayant une banquette et des trottoirs carrelés. Ces terrains n'étant qu'à une petite distance de la Bourse, sont propres à y construire des logemens de famille ou des boutiques; d'autant que l'on bâtit considérablement dans ce quartier. On exposera le plan à la Bourse.

Conditions: 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque sur la propriété jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés pardevant L. T. Caire, aux frais des acquéreurs. 24 fév—1

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, le 25 février courant, à la bourse, 1o. un jeune nègre nommé Joseph, âgé d'environ 14 ans, créolisé, domestique intelligent. 2o Peter, mulâtre de 25 ans, charretier.

Conditions—Six mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque. 24f-3

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, le samedi 3 mars prochain, à midi, à la bourse de Hewlett, un TERRAIN situé au faubourg Ste. Marie, dans la rue Foucher, entre les rues Julie et St. Joseph, mesurant 58 pieds 4 pouces de face, sur 100 pieds de profondeur. Il y a sur le terrain une maison de cinq appartemens, deux cabinets et une galerie, une cuisine avec chambre à domestiques, et une écurie; le tout en bon état.

Conditions—1 et 2 ans de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. L'acte de vente sera passé en l'étude de Félix de Armas, not. public, aux frais de l'acquéreur. 24 fév—4

PAR T. MOSSY.

Positivement la dernière vente

Des objets importés par M. Vito Viti,

SAMEDI, 25 du courant, à 4 heures de l'après midi, rue Conti, No. 15, entre Chartres et Levée, vis-à vis l'hotel Richardson.

M. Vito Vito a le plaisir d'offrir avant son départ, aux dames et messieurs de la N. Orléans, le plus bel assortiment de marchandises françaises et italiennes, consistant en Pendules en bronze, représentant *Napoléon en exil, Marie reine d'Ecosse, l'Amour, l'Hymen,* etc; vases de porcelaine, de marbre et d'albâtre, ombrés et à fleurs; candélabres et chandeliers de bronze; tables rondes, avec des dessus de marbre d'Italie veiné; lampes anglaises pour les cheminées, do.; burettes astrales argentées, *&c. &c.*

Aussi une superbe épinglette en diamant.

24 fév

PAR T. MOSSY.

SAMEDI, 25 du courant, il sera vendu, à 11 heures du matin, dans les magasins de Messrs. McQueston & Co., vis à vis la raffinerie de M. Gurdale; 88 boucauds de TABAC avariés, en magasin; vendu pour compte de qui il appartiendra, sous l'inspection des inspecteurs de tabac. 24 fév.

PAR T. MOSSY.

IL sera vendu lundi prochain, 27 du courant, sur la place vis à-vis les bâtisses de M. Montgomery, entre les rues du Canal et des Magasins, à midi précis, un chargement de BOIS d'acajou, consistant en 300 pièces de bonnes qualités et grandeurs, récemment importées du Port-au-Prince, et à vendre par lots.

On annoncera les conditions. 24 fév

VENTE DE

300 TERRAINS

PROVENANT de la propriété appartenant ci-devant à l'Etat, et offrant, sous ce rapport, toutes les garanties possibles sur les titres, située dans le faubourg Washington, immédiatement au-dessous de la distillerie de M. David Olivier.

HEWLETT & RASPILLER

Vendront, Samedi, 25 du courant, à midi, les Terrains ci-dessus, dont un plan, dressé par Jh. Pilié, voyer de la ville, est déposé à la Bourse, pour l'inspection du public.

Conditions: Un, deux et trois ans de crédit, par billets portant hypothèque, avec endossement à satisfaction, seulement pour le premier terme.

L'accroissement du commerce et de la population éloigne chaque jour plusieurs branches d'industrie du centre de la ville, et déjà les terrains offerts en vente se ressentent de cette influence. Ceux de façade offrent des situations avantageuses, et sont de dimensions convenables pour l'établissement de moulins à scie, de dépesage de chalans, chantier de merrains, bois de chauffage et de construction. Ceux de l'intérieur sont tous très élevés, et peuvent convenir à des maisons de plaisance ou être utilisés pour la culture du jardinage.

Le projet d'établir, à peu de distance du fleuve, depuis la ville jusqu'à l'habitation de M. Montgomery, un chemin à coulisse, à dalles, admettant en tout temps le passage de tout genre de voitures, et le canal projeté de la ville au Lac Borgne, qui passera sur ces terres, sont autant de circonstances qui doivent donner une valeur rapide à ces propriétés, en y attirant le commerce et l'industrie, et en développant les ressources et les avantages trop long-temps négligés de ce quartier.

Les hommes entreprenants qui ont réalisé de si beaux résultats dans la partie supérieure, et qui reconnaissent la stabilité du quarré de la ville, ne peuvent trouver une meilleure occasion de s'en assurer de nouveaux. 22 fév—3

PAR T. MOSSY.

VENDREDI, 24 du courant, il sera vendu, dans la cour de la Douane, à 4 heures de l'après midi, et pour compte de qui il appartiendra, 209 paniers huile d'olive, 150 caisses fruits à l'eau de-vie; on annoncera les conditions. 21f.

HABITATION LIVAUDAIS.

PAR HEWLETT & RASPILLER.

LUNDI, 12 Mars prochain, à l'heure de midi, il sera vendu à la Nouvelle Bourse,

64 TETES

D'ESCLAVES

DES DEUX SEXES,

Appartenant à la susdite habitation. Ils sont tous créoles ou dans le pays depuis long-temps, et parfaitement au fait du travail d'une habitation. Parmi ces esclaves il y en a plusieurs à talent, dont plus ample description sera donnée au moment de la vente.

Les termes sont: 1 et 2 ans en billets endossés à la satisfaction des fondés de pouvoir et hypothèque. Les actes de vente seront passés chez O. de Armas, notaire public.

9 février—28.

PAR F. DUTILLET.

Par ordre de l'hon. Cour des Preuves de cette ville.

IL sera vendu le 25 février prochain, à midi, au café de la Nouvelle Bourse, les Esclaves suivans, dépendant de la succession de feue Dame Héloïse Vienne, Vve. H. Lavigne, jr.:

Une négresse nommée Rose, créole du pays, âgée d'environ 25 ans, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse, domestique de maison et excellent sujet; avec ses trois enfans, Joséphine, griffonne de 7 ans; Catherine, griffonne de 3 ans et demi, et Jean-Baptiste, négrillon de 10 mois.

Conditions: 1 et 2 ans de crédit, en billets endossés à satisfaction et assurés par hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

24 janvier—10, 2m